

NOUVELLE BIOGRAPHIE NATIONALE

13



ACADÉMIE ROYALE
DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS
DE BELGIQUE

2016

de ses maîtres Albert Henry et Maurice Arnould) et titulaire en 1999. Elle le nomma sans surprise président de la commission chargée de sa bibliothèque. Il était décoré de la Légion d'honneur, une décoration qu'il appréciait mais dont il disait qu'elle revenait moralement à son père, tué au cours de la Seconde Guerre mondiale. Pierre Cockshaw avait été initié aux mystères de la franc-maçonnerie à la loge « Le Libre Examen » à Bruxelles. Fidèle à ses engagements, il contribuait activement, en toute discrétion, à la construction d'une cité idéale qui, sans être celle de Dieu, n'en était pas pour autant dénuée de spiritualité. Pierre Cockshaw aura marqué ceux qui l'ont connu par sa carrure imposante, son caractère enjoué, la simplicité de sa personnalité attachante. Il aimait qu'on le vît en protecteur des siens : de sa famille, de Danièle, de ses trois filles et de tous ceux dont il se sentait responsable. Il fut en vérité un protecteur singulier : solide certainement, travailleur plus qu'il n'y paraissait, fidèle et supérieurement doué pour l'amitié, mais fragile aussi de cette volonté d'être, lui-même, aimé en retour ; contradictoire parfois, tellement humain donc. C'est précisément cette humanité, ce mélange de force et de faiblesse, de simplicité dans le rapport à autrui doublée d'une complexité de sentiments à son égard, qui le rendit aimable au sens premier de ce terme.

F. Daelemans et W. Vanderpijpen (éd.), *Het historisch patrimonium van de Koninklijke Bibliotheek van België. Nieuwe perspectieven. Een erebetoon aan Pierre Cockshaw/Le patrimoine historique de la Bibliothèque royale de Belgique. Nouvelles perspectives. Un hommage à Pierre Cockshaw*, Bruxelles, 2003. — A. Dierkens, *Pierre Cockshaw*, dans *Éloges. Professeurs honoraires. Année académique 2002-2003*, Bruxelles, 2003, p. 7-8. — M. Bar, *Pierre Cockshaw (Bruxelles 1938-2008)*, dans *Bulletin du Cercle d'études numismatiques*, vol. 45, n° 1, janvier-avril 2008, p. 27. — Fr. de Callatay, *Pierre Cockshaw*, dans *Revue belge de numismatique*, vol. 154, 2008, p. 272-273. — J.-M. Duvosquel, *En souvenir de Pierre Cockshaw (1938-2008)*, dans *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, t. 174, 2008, p. 508-509. — L. Reynhout, *Pierre Cockshaw*, dans *Gazette du livre médiéval*, n° 52-53, 2008, p. 171. — A. Vanrie, *Hommage à Pierre Cockshaw, vice-président d'ABB (1938-2008)*, dans

Archives et Bibliothèques de Belgique, vol. 79, 2008, p. 11-12. — J.-M. Duvosquel, A. Kelders et A. Vanrie (éd.), *Miscellanea in memoriam Pierre Cockshaw (1938-2008). Aspects de la vie culturelle dans les Pays-Bas méridionaux (XIV^e-XVIII^e siècle)*, Bruxelles, 2009.

Gilbert Debusscher et François de Callatay

COGNIAUX, Jacques, Léon, Camille, réalisateur et producteur de télévision, né à Ixelles (Bruxelles) le 3 mai 1930, décédé à Bruxelles le 3 mars 1989.

Fils de Paul Cogniaux, chirurgien à l'hôpital Saint-Pierre, et de Marie-Anne Hennebert, assistante sociale qui participa à la création du Planning familial, Jacques Cogniaux est l'aîné d'une fratrie de trois garçons. Après l'exode de 1940, la famille cache successivement un enfant puis un collègue juifs.

Jacques Cogniaux fait ses humanités à l'École Decroly et entame en 1948, à l'Université libre de Bruxelles, des études de médecine rapidement abandonnées pour l'archéologie. Il en gardera la passion de l'histoire. Mais son ambition est de faire du cinéma. Au décès (accidentel) de son père en 1952, il abandonne les études. Il accomplit son service militaire puis devient projectionniste à la Cinémathèque. Il entre comme assistant réalisateur à la société Soprofilm de Lucien Deroisy qui lui apprend le métier. En 1957, il épouse Jacqueline Le Clerc (née en 1931), virologue et chercheuse à l'Institut Pasteur. Le couple a deux enfants, nés en 1958 et 1960 ; Bernard, le cadet, est un comédien réputé.

C'est dans la vague des engagements pour l'Exposition universelle de 1958 que Cogniaux entame sa collaboration avec la RTB (Radio-Télévision belge), le 1^{er} janvier 1958, en qualité de programmeur à la section documentaire et culturelle, futur service Enquête et Reportages. Il réalise notamment un reportage remarqué sur les travaux de l'héliport du Heysel. Très rapidement, il est associé à de grandes émissions et réalise quelques reportages pour la série *Neuf millions* (1962-1965). De 1959 à septembre 1974, son statut demeure celui de réalisateur sous contrats annuels successifs.

Il collabore au service Jeunesse (1961-

1962) et monte avec Pierre Prévert, hors RTB, un film consacré à *Mon frère Jacques* (1962). La rencontre décisive dans son intégration à la RTB est la collaboration qu'il entame avec Henri Mordant pour deux émissions cultes des années soixante : la fabuleuse série *Le journal de la Grande Guerre* et *Le magazine des consommateurs*. C'est alors qu'à la recherche d'une figure de réalisateur, Hergé croque son profil dans *Les bijoux de la Castafiore*.

À travers *1914-1918*, Jacques Cogniaux intègre définitivement ses deux passions : la réalisation et l'histoire. Et sans que le titre soit officialisé avant l'arrivée de Robert Stéphane et son « émigration » à Charleroi, il est dans les faits « le » Monsieur Histoire de la RTB. Officiellement il n'accède à une situation définitive qu'en 1974, mais il devra encore attendre 1979 pour son inscription statutaire comme réalisateur. Désormais, malgré le fait que « l'équipe histoire » n'ait jamais joui de la stabilité nécessaire, il va réaliser coup sur coup les émissions les plus marquantes dans le domaine historique. Il forme successivement équipe avec tous les grands journalistes de la maison, à commencer par Georges Konen et Philippe Dasnoy (autre fêru d'histoire), ainsi qu'avec « l'école Mordant », Alain Nayaert et Jacques Bredael notamment.

Malgré cette activité incessante, la consécration comme producteur n'interviendra qu'en 1988, au centre de production de Charleroi, avec la fameuse série consacrée au 50^e anniversaire de la Seconde Guerre mondiale.

Si l'histoire de Belgique est son cadre de base, ce dont témoignent notamment les dix heures de l'émission consacrée à la *Chronique imaginaire de la Révolution de 1830* (1980-1981), son terrain de prédilection est manifestement la Seconde Guerre mondiale. Travailleur infatigable, il a bâti une filmographie d'une abondance exceptionnelle : pour la série *Vingt-cinq ans après, La bataille des Ardennes* (1969), *La Libération* (1969), *Le procès de Nuremberg* (1970), avec Philippe Dasnoy, *Le cinéma du Dr Goebbels* (1972) et *Le réseau Comète* (1974) ; des épisodes de la Résistance comme *L'histoire du faux Soir, L'affaire du Bois du Cazier* (1974), *Un port pour la victoire (Anvers)* (1976), *L'attaque du vingtième convoi* (1974) ou *Les prisonniers de guerre* (1975) ; et encore avec Philippe Dasnoy, la présentation

des actualités filmées allemandes (1972).

En 1977, avec Pierre Desaive, il réalise la première interview télévisée de Léon Degrelle, qui est interdite d'antenne par la frilosité du monde politique francophone. Comble d'amertume pour le réalisateur de ce scoop : il aura mission d'adapter pour le public francophone l'interview du leader fasciste réalisée par le producteur flamand Maurice De Wilde lorsque la RTB — ayant racheté les remarquables séries de la BRT (Belgische Radio- en Televisieomroep) *L'Ordre nouveau* (1984) et *La Collaboration* (1986) — la révélera à 900 000 téléspectateurs ! Quant à la sienne, sous contrôle vigilant et lardée de mises au point historiennes, elle passera finalement en 1988. La même année, il conçoit et prépare l'immense série *Jours de guerre* que son décès l'empêchera de mener à bien.

Si la Seconde Guerre retint largement son attention, il déborda toutefois le thème. Citons notamment : *La révolution d'Octobre* (1967), *Gandhi* (1969) ou encore *Charles Rogier* (1981). À l'affût de programmes historiques de grande valeur, il adapta en français la série *Granada* sur la guerre civile d'Espagne et réalisa en complément *Souvenirs belges sur la guerre d'Espagne* (1986). Il coproduisit aussi et adapta en français une série anglaise consacrée à la *Guerre d'Algérie* (1984).

Jacques Cogniaux avait une vision particulièrement respectueuse de la coopération avec les historiens qu'il associait systématiquement à ses émissions, et de leurs spécificités respectives. Maître absolu de l'image et du scénario, il sollicitait et intégrait la vision et la signification de l'événement que lui apportaient ses conseillers. Jean Stengers en particulier était un guide fréquemment mis à contribution. Abandonnée après lui, l'habitude d'ouvrir le débat à l'écran avec des historiens permettait de cibler les significations contradictoires de l'histoire, sans se perdre dans de vaines anecdotes. Le refus des jeux de rôle, sonnait le plus souvent comme gauchement artificiels, contribuait aussi à donner rigueur, précision et sens à ses émissions.

Pas moins de trois Antennes de cristal vinrent couronner ses réalisations : *Vingt-cinq ans après* en 1970, *Le cinéma du Dr Goebbels* en 1972, *Chronique imaginaire d'une révolution* en 1980. De même, Monaco (1971), Berlin

et Rueil-Malmaison (1986) distinguèrent aussi diverses productions.

Jacques Cogniaux avait l'étoffe et l'enthousiasme pour fonder une véritable école de télévision historique. Mais la conduite erratique de sa hiérarchie en matière d'histoire, les changements continuels de structures et de lieux ainsi que l'absence de perspectives ont interdit toute stabilité et ont ensuite dilapidé les atouts qu'il avait pu capitaliser.

À la tête de l'Association des réalisateurs, il avait mené un long combat pour la reconnaissance de leur statut professionnel.

Interview de Bernard Cogniaux par José Gotovitch, 9 juillet 2012.

J. Grégoire, *Étude de l'histoire à la télévision dans ses rapports avec l'historiographie, la pédagogie et la culture populaire, spécialement en Belgique (1953-1995). Complicité et dissension d'un couple à la culture disparate*, thèse de doctorat en philosophie et lettres, présentée à l'Université de Liège, 2005-2006. — *Lettre de l'administrateur général de la RTBF*, 23 juillet 2013.

José Gotovitch

COMBLIN, Joseph, Jules, Hippolyte, prêtre, exégète, enseignant, au service des communautés chrétiennes en Amérique latine, né à Saint-Gilles (Bruxelles) le 22 mars 1923, décédé à Simões Filho (Bahia, Brésil) le 27 mars 2011.

Joseph est le fils aîné de Firmin, inspecteur général au ministère des Colonies, et d'Alice Brasseur. Ils auront cinq enfants. Joseph, enfant sans problème et très timide, est éclipsé par son jeune frère André, éloquent et démonstratif, qui deviendra Père blanc et missionnaire au Burundi et au Rwanda.

En 1940, après des études secondaires d'humanités classiques à l'Institut Saint-Pierre à Uccle, il entre au Séminaire Léon XIII à Louvain, séminaire créé par le futur cardinal Mercier pour accueillir des étudiants brillants qui se destinent à la prêtrise. Après une candidature en biologie, il réussit son baccalauréat en philosophie avec grande distinction.

En 1944, il entame ses études de théologie

à Malines, la première année au Séminaire Saint-Joseph, puis au Grand Séminaire où il aura comme président le chanoine Émile-Joseph De Smedt, futur évêque de Bruges et acteur important au concile Vatican II, et comme professeurs Gustave Thils, qui l'ouvrira à une théologie des réalités terrestres, et Roger Aubert, historien de l'Église de réputation mondiale. En troisième année (1946), il est choisi pour faire, au cours d'une séance académique en présence du cardinal Van Roey, un exposé d'histoire du droit sur *L'antériorité du mariage civil dans la Constitution belge*.

Avant son ordination sacerdotale le 9 février 1947, il retourne à Louvain pour entreprendre un doctorat à la faculté de Théologie, d'août 1946 à juillet 1950, en se spécialisant en exégèse sous la direction de Lucien Cerfaux. Parmi ses professeurs, Gérard Philips jouera un rôle prépondérant à Vatican II, tandis qu'Albert Dondeyne et Franz Grégoire ont de bonnes connaissances et une ouverture critique sur la pensée contemporaine et sur le marxisme. Joseph Comblin prend comme sujet de thèse l'Apocalypse. Sa longue fréquentation du texte opposant le monde ancien, dominé par les forces du mal et par l'empire romain, et l'espérance du monde nouveau, symbolisé par la Jérusalem céleste, l'a sans doute fortement marqué.

Il est nommé vicaire à la paroisse du Sacré-Cœur à Bruxelles, en septembre 1950. Comme jeune vicaire, il est spécialement chargé des mouvements de jeunesse pour garçons. Au dire d'une cheftaine de la meute, les mots de l'aumônier, très solides, devaient dépasser l'entendement des louveteaux. Sa vision de la pédagogie scout est très claire : l'important n'est pas dans la liturgie et les prières communes, mais dans la vie quotidienne suivant l'esprit des Béatitudes.

En 1950, il est également chargé du cours d'Écriture sainte pour les séminaristes et jeunes religieux de Belgique qui font leur service militaire en partageant leurs journées entre formation militaire et études théologiques, à Bruxelles d'abord puis au CIBE (Centre d'instruction pour brancardiers ecclésiastiques) à Alost, à partir de 1952. Il donnera des cours sur les Actes des apôtres, saint Paul, l'Ancien Testament, l'Apocalypse et l'Évangile de saint Jean. Son franc-parler et son goût